



Déambulation artistique et historique dans Rome

Pascal Bonafoux
évoque
les monuments
de la Ville éternelle
et les écrivains
qui la chérissent.

Charmant.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

ITALIE Auteur d'ouvrages sur Van Gogh, Monet et Cézanne, Pascal Bonafoux nous propose aujourd'hui une bien belle et singulière déambulation dans Rome,

la seule et unique « Ville éternelle ». Rome, Roma, l'anagramme d'amor, rappelle avec malice ce visiteur amoureux. En 32 chapitres illustrés, il remonte le cours de l'histoire, celui des « ruines et du faste », mêlant érudition et

gourmandise artistique, depuis l'Antiquité et Romulus jusqu'à *La Dolce Vita* de Fellini, en passant par les papes interlopes et l'art baroque, loin des cartes postales.

Certes, on y retrouve les rives du Tibre, le Vatican, le Colisée,

le palais Farnese, la Via del Corso, la fontaine de Trevi, la Piazza di Spagna, l'église Sant'Agnese, mais également des lieux moins connus ou fréquentés, tels que l'Accademia di San Luca, le Théâtre Costanzi où fut étreinte La Tosca de Puccini, en 1900, les studios de Cinecittà, la basilique Saint-Pierre-aux-Liens qui accueille le Moïse de Michel-Ange, ou encore le Musée Barberini, dans le quartier des Quattro Fontane. Il évoque également les monuments disparus, auxquels l'éternité a donc fait défaut : ainsi de la villa Ludovisi et de ses jardins, détruits à la fin du XIX^e siècle.

Du côté des lettres, passent Montaigne, Stendhal, Goethe, le marquis de Sade, Alexandre Dumas, Nicolas Gogol, qui y vécut de longues années, et qui s'extasiait face à cette « fusion des siècles en un tout harmonieux », sans oublier le romantique John Keats qui y est mort et enterré, et Charles Dickens. Et parmi les plus contemporains : Gabriele D'Annunzio, André Suarès, Alberto Moravia. On le voit, les visiteurs illustres ou les Romains de naissance ne manquent pas. Ajoutons, côté peinture et sculpture : Michel-Ange, Nicolas Poussin, Le Caravage et ses toiles à Saint-Louis-des-Français, Le Bernin. Au passage, Pascal Bonafoux nous apprend que déjà au XVIII^e siècle, Cassini, l'auteur de *Manuel de l'étranger qui voyage en Italie*, prévenait le visiteur des dangers du sirocco et des fortes chaleurs qui étouffaient Rome entre fin juin et début septembre.

« Nuages ourlés de rouge »

Au fil des pages, on songe aux mots de Julien Gracq, qui écrivait en 1988 : « On se promène dans ses rues, on est retenu par l'éche-lonnement démesuré au long des siècles des souvenirs monumentaux, par la prolifération des édifices insignes, par l'entassement des

œuvres d'art - cependant que le sentiment diffus d'une absence, d'une vacance centrale se fait jour. Comme si on parcourait les salles d'un palais où le maître fabuleux de céans, par quelque lubie incompréhensible, se fait celer, et n'y est plus pour personne. »

Et comme Pascal Bonafoux l'affirme dans les dernières pages, après avoir agité ses souvenirs de lecture et ses émotions passées de résident romain : « Les ruines rêvent. Et que de ce rêve naît la Ville éternelle. » En ajoutant : « Quels souvenirs emporter lorsque l'on quitte Rome ? » À chaque lecteur sa réponse.

Pour l'auteur, ce sera ceci, en point d'orgue de ce livre hautement recommandable : « On pourra longtemps se souvenir du passage dans le ciel, certains soirs, de ces nuages ourlés de rouge, de ces nuages qui se sont écorchés sur les pins de Rome. » Un ouvrage à placer entre le *Denier du rêve*, de Marguerite Yourcenar, les *Nouvelles romaines*, de Moravia, et *Autour des sept collines*, de Julien Gracq. ■

« Guide anachronique de Rome », de Pascal Bonafoux, *Arléa*, 132 p., 19 €.

En 32 chapitres illustrés, Pascal Bonafoux remonte le cours de l'histoire de la Ville éternelle.

MISSKLIK/STOCK.ADOBE.COM